

# Victoria Famin

---

## „Écrire en pays dominé" de Patrick Chamoiseau, ou l'appropriation de la théorie de la relation d'Édouard Glissant Patrick

---

Cahiers ERTA nr 1, 97-104

---

2008

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej [bazhum.muzhp.pl](http://bazhum.muzhp.pl), gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

**Victoria Famin**

Université de Paris IV-Sorbonne

## ***Écrire en pays dominé* de Patrick Chamoiseau, ou l'appropriation de la théorie de la relation d'Édouard Glissant**

Patrick Chamoiseau est actuellement un des écrivains les plus actifs dans le domaine des littératures francophones, bien que cette dénomination soit actuellement l'objet d'un grand débat<sup>1</sup>. Cet auteur martiniquais occupe une place centrale dans la tradition littéraire antillaise et peut être considéré comme le successeur des grands auteurs antillais comme Aimé Césaire et Édouard Glissant. Son roman *Texaco*<sup>2</sup>, qui lui a valu le prix Goncourt en 1992, a été, sans aucun doute, la clé qui a permis aux lecteurs du monde de connaître l'écriture de Chamoiseau. Par la même occasion, cet événement a fait entrer la littérature francophone des Antilles dans le circuit littéraire mondial. Il est ainsi compréhensible que ce roman devienne en quelque sorte la carte de visite de son auteur.

Néanmoins, l'œuvre de Chamoiseau est très riche et diverse, car, commencée en 1982, elle continue de s'enrichir en ce début de siècle. Cet écrivain martiniquais s'est dédié surtout à l'écriture romanesque, mais il a également publié des nouvelles, une pièce de théâtre et une série d'essais. Malgré la diversité qui caractérise sa production, il existe un élément central qui semble marquer les textes de Chamoiseau. Il s'agit de la constante réflexion que l'écrivain mène autour de thèmes qui concernent tant son activité littéraire que son engagement social. Ainsi, cet auteur s'interroge dans ses textes sur la notion de littérature, sur la tradition littéraire française, sur l'histoire littéraire des Antilles, sur le rapport des écrivains antillais au monde, sur le rôle de l'écrivain dans le contexte culturel mondial. Ce travail de réflexion est réalisé aussi bien par les personnages romanesques de Chamoiseau que par les différents narrateurs, dont le « marqueur de paroles » est sans doute le plus célèbre.

Le souci d'intégration d'un discours théorique dans l'œuvre littéraire est mis en avant par la publication d'une série d'essais qui condensent la pensée de Patrick

---

<sup>1</sup> Le manifeste *Pour une littérature-monde de machinos* de Michel Le Bris et Jean Rouaud, paru en 2007 chez Gallimard, est un témoignage de ce débat.

<sup>2</sup> P. Chamoiseau, *Texaco*, Paris, Gallimard, 1992.

Chamoiseau. Il s'agit tout d'abord de *l'Éloge de la Créolité*<sup>3</sup>, qu'il écrit en 1989 avec Raphaël Confiant et Jean Bernabé. Ce premier texte théorique a souvent été lu comme un manifeste. Il porte en lui toute la passion des jeunes intellectuels antillais qui cherchent à renouveler la littérature et la culture des îles. En 1991, il écrit en collaboration avec Raphaël Confiant *Lettres Créoles : tracées antillaises et continentales de la littérature*<sup>4</sup>. Ce texte prend l'allure d'une histoire de la littérature francophone de la Caraïbe, mais il intègre les réflexions annoncées dans *Éloge de la Créolité*. En 1997 Chamoiseau publie son plus récent ouvrage théorique, auquel nous nous intéresserons plus particulièrement : *Écrire en pays dominé*. Ce texte combine un récit autobiographique avec une réflexion sur les thèmes que Chamoiseau étudie depuis toujours : son histoire personnelle et l'histoire collective des Antilles, l'évolution de la littérature antillaise, le passage de l'oralité à l'écriture et de l'écriture à l'oralité, entre autres.

Patrick Chamoiseau construit son discours théorique en filiation avec la pensée d'Édouard Glissant. La théorie de la Relation constitue la ligne directrice à partir de laquelle notre auteur développe sa réflexion. Le premier signe de cette inscription dans la théorie glissantienne est la dédicace de *l'Éloge de la Créolité* : « Pour Aimé Césaire Pour Edouard Glissant *ba* Frankétienne »<sup>5</sup>. Le dialogue entre ces intellectuels antillais se poursuit dans chaque texte publié, dans les rencontres des deux écrivains avec le public et il devient un élément central dans *Écrire en pays dominé*.

Nous verrons ainsi, dans un premier temps, comment la pensée de la Relation s'inscrit dans ce troisième essai de Chamoiseau. Nous essayerons d'identifier les notions glissantiennes qui nourrissent la réflexion de l'auteur et qui confirment son inscription dans cette ligne de pensée. Ensuite, nous étudierons la lecture que l'écrivain fait de la Théorie de la Relation. Cette démarche nous permettra d'étudier *Écrire en pays dominé* comme un véritable dialogue entre les deux écrivains. Finalement, nous analyserons la manière dont Chamoiseau intègre la pensée de la Relation dans son travail d'écrivain.

Dans *Écrire en pays dominé*, Patrick Chamoiseau tente de retracer son histoire personnelle, dès son enfance et sa découverte de la littérature jusqu'à la maturité qui lui permet de s'interroger sur son travail d'écrivain. Ce parcours autobiographique est étroitement lié dans le texte à l'histoire des Antilles. L'écrivain cherche à reconstituer le passé du peuple antillais pour mieux saisir sa propre histoire. Cette démarche le mène à réfléchir sur la vie et l'héritage des Amérindiens, premiers habitants des îles ; pour ensuite reprendre les faits liés à la colonisation, la traite négrière, l'esclavage, son abolition, la départementalisation des Antilles et les événements des dernières années. Ainsi, cet exercice de mémoire lui permet d'identifier les dominations qui pourraient être responsables des conflits, non

<sup>3</sup> J. Bernabé, P. Chamoiseau et R. Confiant, *Éloge de la Créolité*, Paris, Gallimard, 1990.

<sup>4</sup> P. Chamoiseau et R. Confiant, *Lettres créoles : tracées antillaises et continentales de la littérature*, Paris, Gallimard, 1999.

<sup>5</sup> J. Bernabé, P. Chamoiseau et R. Confiant, op. cit., p. 9.

seulement au sein de la société antillaise mais également dans la constitution de sa propre identité d'écrivain.

La connaissance du passé et le regard critique du vécu semblent être pour Chamoiseau des conditions indispensables au moment de définir son rôle d'écrivain, sa conception de la littérature et les lignes à suivre dans le contexte culturel et politique du monde actuel. L'auteur entreprend ainsi une démarche très complexe qui le fera s'intéresser aussi bien aux moments quotidiens de sa vie en Martinique qu'aux grands faits de l'histoire des îles. Ce parcours n'est pas simplement historique, il ne s'arrête pas à l'étape descriptive mais il est le pas initial d'une réflexion productive. Chamoiseau cherche à renouveler le monde culturel et littéraire des Antilles. Son projet devrait faire évoluer la figure de l'écrivain et son rôle au sein d'une société.

Ce programme théorique sur la littérature est soutenu dans *Écrire en pays dominé* par la théorie de la Relation<sup>6</sup> d'Édouard Glissant, qui fonctionne comme base du discours de Chamoiseau. En effet, tout en confirmant le statut de figure tutélaire de Glissant, notre auteur reprend de nombreuses notions glissantiennes qui lui permettent de mener à terme son activité théorique.

Ainsi, pour pouvoir mieux comprendre la particularité des origines de la société antillaise actuelle, et par conséquent celle de ses propres origines, Chamoiseau reprend la notion glissantienne de *digénèse*. Le titre de la deuxième partie de l'essai annonce la double filiation de l'auteur : « Anabase en digénèses selon Glissant où l'ethnographe va devenir un marqueur de paroles ». D'abord nous pouvons identifier dans le choix du terme *anabase* une référence à Saint-John Perse<sup>7</sup>. Mais ensuite l'écrivain assume complètement sa filiation avec la pensée de Glissant en reprenant de manière explicite la notion de *digénèse*. Édouard Glissant propose le terme de *digénèse* pour remplacer la notion de genèse sacrée que les grandes civilisations du monde auraient depuis toujours invoquée. En effet, selon l'auteur du *Discours antillais*, cette genèse, prétendue pure et sacrée, légitimerait la suprématie de certains peuples sur d'autres et par conséquent toutes les démarches de domination et de conquêtes menées en ce sens. En déconstruisant ce mythe autour duquel les guerres et les invasions se sont depuis toujours organisées, Glissant propose un nouveau concept qui s'adapterait mieux aux cas des sociétés similaires à celle des Antilles. En effet, la population antillaise voit ses origines dans la mise en contact non maîtrisée de différentes populations, rencontre à partir de laquelle naît une nouvelle société. Cette société accepterait les diverses origines des différents peuples mais sans pour autant en établir une genèse. Selon Glissant, il s'agirait d'un cas de *digénèse*. Chamoiseau reprend cette notion dans *Écrire en pays dominé* pour essayer de comprendre le phénomène de la créolisation aux Antilles :

<sup>6</sup> La théorie de la Relation est présentée par Glissant dans ses *Poétiques* ainsi que dans son *Esthétique*, parues toutes chez Gallimard

<sup>7</sup> Saint-John Perse, *Anabase*, Paris, Nouvelle revue française, 1924.

Quand on a élu en soi l'idée de la Créolisation, on ne commence pas à « être », on se met soudain à « exister », à exister à la manière totale d'un vent qui souffle, et qui mêle terre, mer, arbre, ciel, senteurs, et toutes qualités... C'est pourquoi, Glissant parle de *Digénèses*, là où le point d'impulsion est indiscernable, et mobile, et récapitulatif, et là-même ouvert, croissant, proliférant, présidant à la naissance sans commencement des identités créoles<sup>8</sup>.

Chamoiseau reprend cette notion de Glissant, tout en faisant une référence explicite, pour pouvoir retracer non seulement un passé antillais fait de mélanges mais aussi pour décrire le présent d'une société qui se recrée constamment.

Le concept glissantien de territoire lié à celui de la genèse sacrée est également présent dans le discours de Chamoiseau :

Croyant m'enraciner profond, je me retrouvais happé par les quatre horizons. Je compris que pour résister (ou exister) nous voulûmes ériger nos terres en Territoires alors que les créolisations et les créolités les prédisposaient à ces sommes complexes que Glissant nomme les *Lieux*. Cette notion glissantienne du Lieu prit pour moi son ampleur en un chapelet inépuisable que mon rêve égrenait<sup>9</sup>.

La reprise du concept est à nouveau explicite, mais cette fois-ci Chamoiseau exprime l'importance de la pensée du philosophe dans sa démarche. En effet, ce chapelet inépuisable est également évoqué dans le texte comme une synthèse de la notion de lieu et son rôle dans la théorie de la Relation.

Parfois les notions glissantiennes sont intégrées dans *Écrire en pays dominé* d'une manière implicite. Pourtant, même le lecteur qui connaîtrait très superficiellement l'œuvre de Glissant peut identifier la marque de sa pensée. Cette présence est notable dans un passage consacré à la notion d'universel :

Le vieux guerrier me laisse entendre : ...j'entends ce que tu dis... (*il soupire*)... Les Dominants avaient appelé « Universel » une clarification du monde au tamis de leur seul déchiffrement. Beaucoup de nos créateurs s'y sont assujettis. Je veux dire : se sont autodissous dans cet « Universel » jusqu'à la transparence<sup>10</sup>.

En retraçant cette réflexion glissantienne sur l'universel imposé et le droit à l'opacité, Chamoiseau aborde la question du modèle à suivre dans la production littéraire. Bien que le nom de Glissant n'apparaisse pas dans le texte, la fictionnalisation de l'énonciation et la figure du vieux guerrier, interlocuteur du narrateur, ne cachent pas la présence de la pensée glissantienne dans ce passage.

Nous n'avons cité que quelques extraits d'*Écrire en pays dominé* qui mettent en évidence la forte filiation de ce dernier essai de Chamoiseau avec le projet théorique d'Édouard Glissant. Il est important de signaler que la présence de la pensée de la Relation est très forte tout au long du texte. Cette caractéristique pourrait faire croire au lecteur que le discours de Chamoiseau n'est qu'un écho du philosophe. Dans ce cas, la lecture d'*Écrire en pays dominé* pourrait être assimilée à une diffusion des essais de Glissant. Pourtant, Chamoiseau reprend certains concepts glissantiens pour en

<sup>8</sup> P. Chamoiseau, *Écrire en pays dominé*, Paris, Gallimard, 1997, p. 225.

<sup>9</sup> Ibidem, pp. 226-227.

<sup>10</sup> Ibidem, p. 51.

proposer sa lecture personnelle. Cet essai suppose ainsi un enrichissement de ces notions à partir de leur intégration dans le texte. Par ailleurs, l'auteur reprend ces éléments dans le but de servir sa réflexion personnelle. Il s'agirait alors d'une sorte de mise à l'épreuve de la théorie de la Relation.

*Écrire en pays dominé* est un essai enrichi par la forte présence d'éléments autobiographiques. Le discours de Patrick Chamoiseau semble trouver un équilibre entre l'analyse de la situation culturelle et sociale du monde et le parcours de sa propre expérience. Son projet théorique se voit ainsi fortement marqué par son regard personnel, par ses impressions et par son vécu. En ce sens, les notions glissantines reprises par Chamoiseau ne peuvent pas échapper au regard de l'auteur qui suppose une réélaboration.

Chamoiseau emprunte des éléments de la théorie de Glissant pour réfléchir aux problématiques liées à son projet. *Écrire en pays dominé* est un essai sur la fonction de l'écrivain et de la littérature dans le monde actuel. Le travail de l'écrivain n'est pas uniquement étudié comme une donnée abstraite. Chamoiseau analyse d'un regard critique son propre parcours dans le monde de la littérature, ses choix, ses décisions. Le problème de la langue d'écriture n'est pas anodin pour un écrivain qui développe sa production dans un contexte de diglossie. Aussi, pour pouvoir analyser sa situation, son rapport personnel avec le créole et le français, notre auteur évoque dans son texte la phrase de Glissant qui invite à s'exprimer dans une langue en ayant conscience de toutes les langues du monde. En parlant de *Malemort* de Glissant et de *Dézaïfi* de Frankétienne, Chamoiseau dit :

*Malemort*, c'est l'irruption d'une langue autre dans la langue. C'est la langue française précipitée dans l'archipelique Caraïbe, drivée par un imaginaire qui la descelle de ses mémoires dominatrices. *Dézaïfi*, c'est la langue créole, non convoquée mais invoquée, élue dans une poétique moins accessible à ses blessures et à ses soumissions. [...] J'y avais découvert cette circulation intense entre la langue créole et la langue française, et la liberté créatrice dans la langue dominée<sup>11</sup>.

Chamoiseau pratique cette conscience des langues du monde et développe une nouvelle notion, qui lui permet de mieux expliquer son choix personnel d'écrivain. L'idée de trouver une liberté créatrice dans une langue dominée permettrait de laisser de côté les dominations au moment de la création littéraire. Cette notion de liberté d'expression en langue dominée suppose non seulement une conscience des langues du monde et de leurs situations socio-politiques, mais elle permet également d'agir sur l'imaginaire que le monde construit sur ces langues. Ainsi, nous pouvons constater que la réflexion sur la théorie de la Relation permet à Chamoiseau d'enrichir le projet glissantien.

Cet essai autobiographique de Patrick Chamoiseau est principalement consacré aux problématiques liées à la situation de domination vécue par le peuple antillais. Le parcours historique que l'auteur accomplit met en relief un grand nombre de situations qui s'opposeraient à ce que Glissant appelle la Relation. Ce constat inspire

<sup>11</sup> Ibidem, p. 100.

à Chamoiseau la production d'une nouvelle figure : la *mise-sous-relation*, qui s'opposerait à la *mise-en-relation* :

Tous ces déplacements d'hommes, c'est de la mise-sous-relations... (*il soupire*)... Et la domination silencieuse dont je parle naît justement des tendances de l'Unicité en œuvre dans la mise-sous-relation<sup>12</sup> ; Transmuter toute mise-sous-relations en une mise-en-relations : c'est aujourd'hui l'enjeu que M. Glissant nous désigne...<sup>13</sup>.

Cette domination qui entrave le développement culturel des pays dominés, qui rend difficile la création littéraire est ainsi nommée par Chamoiseau *mise-sous-relations*, expression à l'image de la pensée glissantienne. Notre auteur propose une lecture soignée de la théorie de la Relation mais il formule également des notions qui pourraient mieux saisir son objet d'étude : la domination d'un peuple sur un autre.

Patrick Chamoiseau construit la place d'Édouard Glissant dans *Écrire en pays dominé* à partir d'une lecture qui se veut très personnelle. Le dispositif énonciatif semble avoir été mis en place pour permettre d'exposer la lecture de la théorie de la Relation. Ainsi, le personnage du vieux guerrier qui dialogue avec le narrateur devient le support de cette lecture que Chamoiseau fait de Glissant. Ce personnage prend souvent la parole pour aborder les questions qui font la matière de la théorie de la Relation. Mais son caractère purement fictionnel lui permet d'agir sur ces notions, de proposer de nouvelles lectures et des notions complémentaires. Par ailleurs, ce personnage permet l'instauration d'un dialogue avec le narrateur, forme littéraire qui favorise l'échange d'idées.

Finalement, la lecture productive des essais glissantiens est complétée par Chamoiseau dans l'espace de la *sentimenthèque*. En effet, l'héritage de Glissant est évoqué par l'auteur dans l'espace consacré aux lectures enrichissantes : « De Glissant : Contre l'appel des conquêtes, l'Écrire comme une idée de la grandeur en jeux de relations, non en actes de puissance »<sup>14</sup>. La place de Glissant dans la *sentimenthèque* de Chamoiseau est sans doute centrale. Mais *Écrire en pays dominé* ne constitue pas uniquement un espace de lecture et de mise à l'épreuve de la théorie de la Relation. Il s'agit également d'un terrain de production théorique qui cherche à enrichir le projet glissantien. Chamoiseau s'approprie la théorie de la Relation pour la développer encore, à partir de son travail d'écrivain.

Patrick Chamoiseau n'abandonne pas son travail littéraire dans cet essai autobiographique. *Écrire en pays dominé* témoigne de la création constante de cet auteur. En ce sens, l'appropriation de la théorie de la Relation ne suppose pas uniquement une intégration de la pensée glissantienne dans le discours de l'auteur. Elle engendre également une production littéraire nouvelle.

Chamoiseau engage non seulement sa pensée dans le projet glissantien mais également sa plume, et cet engagement n'est pas uniquement visible dans *Écrire en*

<sup>12</sup> Ibidem, p. 141.

<sup>13</sup> Ibidem, p. 301.

<sup>14</sup> Ibidem, p. 199.

*pays dominé*. Il devient de plus en plus fort dans les romans postérieurs comme *Biblique des derniers gestes*<sup>15</sup>.

Dans son dernier essai, la création de la *sentimenthèque* est sans doute le signe le plus important de cet engagement :

Comme toujours quand je me lance à l'abordage de moi-même, les livres-aimés, les auteurs-aimés, me font des signes. Ils sont là. Ils m'habitent en désordre. Ils me comblent d'un fouillis. Tant de lectures depuis l'enfance m'ont laissé mieux que des souvenirs : des sentiments. Mieux qu'une bibliothèque, une *sentimenthèque*<sup>16</sup>.

Cette *sentimenthèque* que Chamoiseau montre au lecteur constitue une des plus riches pratiques de ce que Glissant appelle la Relation. Chamoiseau, en tant qu'écrivain-lecteur rentre en contact avec les écrivains du monde, de toute région et de toute époque, sans établir aucune hiérarchie. Ce fouillis dont Chamoiseau nous parle est le résultat des échanges vertigineux avec l'Autre. Les souvenirs pourraient être associés à une forme de savoir ordonné, qui nécessiterait de la compréhension. C'est pourquoi Chamoiseau préfère les sentiments, qui protègent le droit à l'opacité de l'Autre. Ainsi, la construction de cette riche *sentimenthèque* qui évoque de nombreuses traditions littéraires, qui suppose la conscience des langues et cultures du monde, semble être une des premières réalisations littéraires de la Relation. C'est pourquoi nous pouvons affirmer que Chamoiseau fait vivre avec sa plume les principes proposés par Glissant.

L'évolution de la figure du narrateur répond à une volonté de faire vivre la Relation non seulement dans le domaine de la théorie du littéraire mais surtout dans la littérature. L'enfant que nous retrouvons dans les premières pages du texte se transforme successivement en ethnographe, puis en marqueur de paroles, le grand masque de Chamoiseau. Pourtant, la dernière transformation donne naissance à une figure centrale dans le processus d'appropriation de la théorie de la Relation : le Guerrier de l'imaginaire :

Je n'étais plus seulement un « Marqueur de paroles », ni même un combattant : je devenais *Guerrier*, avec ce que ce mot charge de concorde pacifique entre les impossibles, de gestes résolus et d'interrogation, de rires qui doutent et d'ironie rituelle, d'ossature et de fluidités, de lucidités et de croyances, d'un vouloir de chair tendre contre le formol des momies satisfaites. Guerrier de l'imaginaire<sup>17</sup>.

La figure du Guerrier de l'imaginaire que Chamoiseau nous propose serait la plus adaptée pour faire vivre la Relation. Car elle semble avoir identifié le terrain de la nouvelle domination : l'imaginaire. En décidant d'exercer son engagement poétique sur les imaginaires du monde, Chamoiseau prépare le *tout-monde* glissantien, ou comme il préfère l'appeler, la *pierre-monde*. En investissant ce rôle du Guerrier de l'imaginaire, Chamoiseau conclut l'union harmonieuse entre son activité politique et son travail poétique.

<sup>15</sup> P. Chamoiseau, *Biblique des derniers gestes*, Paris Gallimard, 2002.

<sup>16</sup> P. Chamoiseau, *Écrire en pays dominé*, p. 24.

<sup>17</sup> Ibidem, pp. 302-303.



Dans son dernier essai Patrick Chamoiseau confirme son engagement poétique et politique. Son œuvre littéraire se construit dans le développement d'un projet théorique particulier : celui de la Relation. Ce mouvement, fondé par Édouard Glissant et étroitement associé à la littérature francophone des Antilles, s'ouvre ainsi au monde grâce à l'implication d'autres écrivains, tels que Chamoiseau. En suivant l'appel aux poètes du monde lancé par Glissant dans ses *Poétiques*, *Écrire en pays dominé* témoigne de l'appropriation d'une pensée et de l'enrichissement que cette démarche suppose. La réflexion que Chamoiseau propose dans son essai autobiographique peut être considérée comme un des premiers gestes d'acceptation et de partage d'une conception du monde et de la littérature. Cette théorie de la Relation montre alors sa véritable nature, dont la vocation est de franchir les limites des îles et de quitter son créateur pour donner naissance au tout-monde. Dans *Écrire en pays dominé* Patrick Chamoiseau accomplit une des premières démarches qui montre le glissement de la Relation, de la plume d'Édouard Glissant aux écritures du monde.